

L'exposition *Sans Titre*, 2016 est le fruit d'une longue conversation sur la peinture, à laquelle se sont prêtés Bernard Gaube et Benoît Felix.

Si l'on peut dire que tout travail de peinture questionne aujourd'hui d'une certaine manière la peinture elle-même, c'est particulièrement sensible chez les deux artistes réunis dans cette exposition.

A travers des propositions visuelles très différentes, ils interrogent en effet tous deux le geste de peindre, l'adresse de leur art et le statut de l'image. Ces questionnements, au centre de leurs préoccupations, se traduisent de façon multiples.

Chez Bernard Gaube, elles s'inscrivent dans l'espace circonscrit du tableau, jouant et déjouant les codes d'un héritage pictural millénaire ; chez Benoît Felix, elles se déploient en revanche hors du cadre traditionnel, prenant la forme d'installations, de vidéos et même de performances.

Durant près de deux années, les deux artistes sont partis à la rencontre de leurs œuvres respectives, ont partagé des moments d'atelier, échangé sur leur pratique, par écrit ou par le biais d'œuvres. Ils ont produit des portraits de l'un et de l'autre, se sont plongés dans leurs vastes corpus d'œuvres et, avec les commissaires, ont proposé et expérimenté des associations librement construites entre leurs travaux.

L'exposition est nourrie de ces réflexions partagées. Elle commence justement par le regard de l'un posé sur l'autre et réciproquement, puis se déporte naturellement au regard posé sur soi-même, en évoquant le thème du masque - qu'ils affectionnent tout deux - et celui de la posture, de peintre par exemple. Le visage, de l'autre ou de soi, s'affuble ensuite d'un corps, objet fragile, rayé, morcelé mais aussi objet de désir.

Au centre du Museum, l'altérité est au cœur du propos. Les éléments, terre et eaux se nimbent d'une aura politique et humaine.

La suite nous éloigne encore du sujet intime pour s'engouffrer dans des espaces plus abstraits, ou s'éprouvent notamment les notions de limites, de contraintes et de cadre.

Au début du parcours, un espace nommé tour à tour *matière grise* ou *cerveau*, fait la part belle au processus de création, aux éléments divers qui ont jalonné les réflexions et les questionnements de cette conversation. On y retrace le fil, loin d'être linéaire, fait de bonds et de rebonds, de reculs et d'avancées, de tentatives échouées et de beaux succès, avec lequel s'est tissé ce projet jour après jour.

A l'étage, chacune des passerelles est une carte blanche offerte à l'artiste qui l'occupe. Bernard Gaube propose un accrochage relativement dépouillé, où se dressent quelques œuvres monumentales en majesté alors que Benoît Felix, de son côté, fait le choix d'une accumulation touffue. La conversation se poursuit alors à travers ces deux propositions radicales, en face à face.